STRUCTURE GRAMMATICALE DE L'ENONCE PAREMIOLOGIQUE BIBLIQUE

RALUCA FELICIA TOMA

"Valahia" University of Târgovişte

Abstract: The present paper is a comparative analysis of the grammatical structure of the biblical paremiological statement. To explain certain morpho-syntactical and lexical options, we embarked upon the collation between the Romanian versions of the Book of Proverbs and the primary Greek source, as well as the Latin translation, which is the richest in the suggestions it offers for the Romanian equivalents.

Key-words: sentence, phrase, statement, syntax, proverb

Nous avons choisi pour cette analyse un proverbe tiré de l'*Ancien Testament*, du *Livre des Proverbes* plus précisément, qui met en évidence la structure grammaticale de tout énoncé à caractère parémiologique, qu'il provienne du langage laïque ou religieux. Il s'agit du verset 10:19 de ce livre vétérotestamentaire.

La structure morphosyntaxique des variantes du premier proverbe du *Livre de Salomon* est déterminée par la manière dont a été conçu le sujet logique de l'énoncé et par la relation établie entre celui-ci et le groupe verbal.

Afin de pouvoir en venir à une analyse comparative de la structure grammaticale de l'énoncé en question, nous présentons ci-dessous ces structures selon le critère de la fréquence, de la connaissance et de l'utilisation du texte sacré par les récepteurs actuels de ce message [1]:

a) *Mulțimea cuvintelor nu scuteşte de păcătuire, iar cel ce-şi ține buzele lui este un om înțelept* (BG-V);

b) *Cine vorbeşte mult nu se poate să nu păcătuiască, dar cel ce-şi ține buzele este un om chibzuit* (BC);

c) *Den cuvinte multe nu vei scăpa de păcat; şi scumpindu-ți vorbele, înțelept vei fi* (BB);

d) *Din vorba multă nu vei scăpa de păcat, dar cel ce-şi reține buzele va fi prevăzător* (BA).

Afin de pouvoir expliquer certains choix morphosyntaxiques et lexicaux, nous opposerons les versions roumaines à la source primitive grecque, comme à la traduction latine, celle qui engendre le plus d'équivalents en roumain [2]:

Εκ πολ .

f) Lat. : *In multiloquio non deerit peccatum; qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est*.

La syntaxe de la phrase

• *Au niveau de la phrase*, la variante a), la plus usuelle dans la communauté des lecteurs/utilisateurs du texte biblique en roumain, est aussi la plus simple.

L'énoncé redoublé, réalisé par « le reflet sur un miroir » de la relation logique négative/positive, prend corps dans une construction asymétrique du point de vue de la syntaxe de la phrase, formée d'une seule proposition, la principale négative énonciative, dans M_1, et de deux propositions, une subordonnée et une principale énonciative, évidemment, mais positive en M_2. La connexion copulative adversative réalisée par la conjonction de coordination *iar* (fr. *mais*) rend très bien le gr. *δέ*, qui a un statut polysémantique, ce qui explique la grande diversité des solutions en roumain :

BDD-A20408 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 09:09:35 UTC)

P ⟵ iar ⟶ SB ⟷ P.

Dans la variante b), le déséquilibre se réalise dans le sens inverse, par le prolongement de M_1 au détriment de M_2. Personnalisant le sujet logique, que toutes les autres versions ont conservé à l'état abstrait, en tant que produit de la pensée et de l'expression humaine et non en tant qu'action en cours de déroulement, accomplie par l'homme, le traducteur a été amené à y ajouter une phrase, plus précisément la subordonnée sujet (de type B), qui vient compléter la proposition principale qu'on attendait. À cet état, la phrase se serait conformée à la structure équilibrée du point de vue stylistique propre à l'énoncé de type parémiologique :

$$\left[\frac{M_2}{A-B} - iar - \frac{M_2}{A'-B'}\right]$$

Mais le traducteur a dû résoudre aussi le problème de la négation qui affecte le groupe verbal de la principale. Celle-ci est si forte dans le texte primitif (*ούκ εκφεύξηι*) que tous les traducteurs sans exception se sont sentis obligés de le suivre rigoureusement, même si dans des situations pareilles les langues modernes permettent d'éviter la négation. Par conséquent, le développement du sujet sous la forme d'une subordonnée sujet, d'une part, et, d'autre part, l'exigence de respecter le caractère fortement négatif du verbe régissant amène le traducteur à introduire une troisième proposition, elle aussi négative : *il ne peut pas*. Le résultat en est une phrase tri-membre dans M_1 (Subordonnée – Principale – Principale), en contrepoids à la phrase bi-membre de M_2. La double négation (*il ne peut ne pas*), acceptée par le roumain, ainsi que l'inclusion de la proposition qui n'existait pas dans le texte originel, voilà le prix à payer par le traducteur roumain pour avoir préféré le régime personnel du sujet logique et grammatical, mis en relation directe avec le groupe verbal du texte-source :

$$\underset{SB - P_1 - P_2}{\overset{M_1}{\longleftarrow}} \quad iar \quad \underset{SB - P_1}{\overset{M_2}{\longrightarrow}}$$

Les versions c) et d), respectivement les versions Nicolae Milescu [3] et Valeriu Anania, observe la structure phraséologique du texte primitif grec, le premier membre (M_1) étant formé d'une seule phrase, le deuxième (M_2), étant formé de deux propositions, une proposition régissante vs. un groupe formé d'une Subordonnée sujet + une proposition régissante :

$$\underset{P}{\overset{M_1}{\longleftarrow}} \quad iar \quad \underset{SB - P}{\overset{M_2}{\longrightarrow}}$$

Une telle structure de l'énoncé élargi a été rendue possible grâce à la capacité du roumain d'exprimer le sujet indéterminé dans le flectif verbal, à la IIe personne du singulier :

(nu) ***vei*** *scăpa = tu* (vb) = *oricine, oamenii/omul, noi*, etc.

Tu n'échapperas, où *tu* a la valeur générique de *on* en français.

La syntaxe de la phrase

En ce qui concerne ***la structure syntaxique de chaque proposition*** nous pouvons remarquer que la plupart des complications se sont manifestées dans le processus destiné à rendre correctement et de manière expressive à la fois la relation Sujet-Verbe, dans la situation où il y avait dans le texte primitif un sujet grammatical signalé par la désinence du verbe, sujet logique centré sur un complément, alors que le groupe verbal était à la forme négative, ce qui imposait au texte une architecture assez rigide. De notre point de vue, c'est-à-dire de l'usager du roumain actuel, ce sont le premier et le dernier des traducteurs du point de vue chronologique qui se sont rapprochés le plus de l'idéal de toute équivalence linguistique: allier le principe du respect de la structure logico-grammaticale et lexicale de la langue-base avec le principe du respect de la nature logico-grammaticale et lexicale de la langue-cible. N. Milescu-Spătarul, aussi bien que V. Anania, ont respecté la topique du complément, mis en tête de phrase, ce qui a renforcé sa valeur de sujet logique, plaçant le sujet grammatical là où il devait se retrouver, dans la désinence du verbe régissant. Cela a été possible grâce à la flexion accentuée en roumain. D'une part, le roumain conserve non seulement la flexion, mais aussi les valeurs modales du verbe latin, qui a la possibilité

BDD-A20408 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 09:09:35 UTC)

d'inclure l'agent, qu'il soit indéterminé, généralisant, dans les affixes liés et libres [4], ce qui a permis de résoudre la non- concordance entre le sujet logique et le sujet grammatical. Par ailleurs, le roumain est une des langues modernes qui conserve une flexion nominale riche, ce qui a permis de rendre l'Accusatif avec préposition *(ek* + Ac) du grec par le même type d'Accusatif avec préposition (*den/din* + Ac) en roumain. Mieux encore, l'équivalence casuelle a permis la conservation de la fonction syntaxique primitive (complément indirect/complément d'origine – en grec et en latin, à valeur causale) aussi bine que la valeur logique fondamentale, celle d'agent de l'action exprimée par le groupe verbal :

[X est la source/la cause qui conduit l'homme à l„*amartia"* (au péché)]

Pratiquement, on peut remarquer que les versions c) et d) ont rendu telle quelle la structure logico-syntaxique du texte primitif grec : le noyau verbal, affecté par la négation, est encadré de deux compléments, lun de l'origine (cause), l'autre indirect, suggérant la finalité à laquelle conduit l'actualisation du contenu du premier. Le sujet grammatical dont rend compte le groupe verbal n'est plus nécessaire, car il disparaît sous la force du sujet logique. En fait, seule la topique reste quelque peu inhabituelle, contredisant la succession standard, SA-PC. Les traducteurs qui ont voulu éviter la structure C – P – C ont été obligés de développer un sujet (non exprimé) dans la subordonnée sujet correspondante ou même à y ajouter une nouvelle proposition.

La morphologie

• *Du point de vue morphologique,* on remarque l emploi du futur des verbes dans les deux membres de l'énoncé dans le texte primitif, rendu par un futur ou un présent de vérité générale dans les versions en roumain. Dans les deux cas il s'agit de formes verbales normales dans les expressions parémiologiques, qui envisagent un effet à venir (un avenir indéterminé, ayant un grand degré de généralité) des actions présentes (le présent de vérité générale).

Pour ce qui est des classes du paradigme nominal, la relation substantif/adjectif revient au début de M_1 et à la fin de M_2:

Cuvinte *multe ..... **om** înțelept*

Les versions réalisées le long du temps reflètent les changements lexico-grammaticaux rappelés ci-dessus: la substantivation de l'adjectif (*multe* > *mulțimea*), la transformation du groupe nominal Substantif-Adjectif en un groupe verbal dont le sujet est le pronom relatif : *Cine vorbeşte mult* […] (Qui parle trop). Tout cela apparaît uniquement dans M_1, à cause des difficultés provoquées par la négation qui affecte le groupe verbal et surtout, comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, à cause de la construction inhabituelle Complément – Prédicat – Complément, dans le sous-texte « enfoui » dans la désinence verbale. Cette dernière motivation est potentialisée, à son tour, par le manque de congruence entre le sujet logique et le sujet grammatical. Dans M_2 on ne retrouve pas de telles hésitations, l'énoncé se développant sans distorsions, dans toutes les variantes que nous avons étudiées ; seules diffèrent les options en matière lexicale, entraînant les implications connotatives conséquentes.

Nous pouvons donc conclure en affirmant que les traductions successives dans les langues anciennes, comme dans les langues plus récentes, imposent à cet effort de conserver inaltérée l'essence du message des restructurations en fonction des règles grammaticales de ces langues. Le roumain montre une grande capacité de rendre la structure logique profonde de ces énoncés, respectant l'exigence d'harmoniser brièveté et diffusion symétrique du message à contenu sapiential. Une longue tradition des « enseignements » populaires, reprenant le revêtement stylistique des proverbes, a facilité de telles équivalences qui ont contribué à l'évolution du roumain littéraire.

BDD-A20408 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 09:09:35 UTC)

REFERENCES:

[1]. On aurait pu poser un critère plus objectif pour établir une hiérarchie, à savoir le critère chronologique, ce qui aurait donné : a) BB, b) BC, c) BC, d) BG-V; e) BA.
[2]. Nous n'avons pas donné la source hébraïque (en fait araméenne) du texte massorétique, vu qu'aucune des variantes roumaines citées ci-dessous n'est formée à partir de ce texte. En ce qui concerne les soi-disant sources d'appui (slavonnes, hongroises, etc.), elles sont utiles lorsqu'il s'agit de se pencher sur la version intégrale de la Bible en roumain, mais ne semblent pas avoir eu d'influence directe dans le cas particulier du verset12:19 du Livre des Proverbes.
[3]. Nous acceptons l'idée que les éditeurs valaques de la *Bible de 1688* n'avaient pas à intervenir dans ce texte. Par ailleurs, le Mss. 45 du copiste originaire de Muscel Dumitru de Câmpulung, comme le Mss. 4389, de Daniil Andrean Pononeanul, coïncident ici, ce qui signifie que les frères Greceanu ou d'autres éditeurs ou imprimeurs n'ont pas modifié la forme primitive du proverbe transposé en roumain. Cf. Vasile Arvinte, *Normele limbii literare în Biblia de la Bucureşti* (1688), *Introducere*, in: *Biblia 1688*, Ediția Iaşi, 2001, p. I-III.
[4]. Cf. GALR, I, p. 381, sur *la composante rhématique* du verbe ; cf. aussi GALR, II, *Subiectul* (Gabriela Pană Dindelegan) et *Acordul dintre subiect şi predicat* (Raluca Brăescu), p. 313-315.

BIBLIOGRAPHY

1. ANANIA, Valeriu Bartolomeu, 2000, *Poezia Vechiului Testament. Cartea lui Iov. Psaltirea. Proverbele lui Solomon. Ecleziastul. Cântarea Cântărilor. Plângerea lui Ieremia.* Versiunea revizuită după *Septuaginta*, Bucureşti, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al B.O.R.
2. *Biblia de la Blaj,1795* (BBj). Traducere de Samoil Micu-Clain. Ediție realizată sub egida ştiințifică a Academiei Române, Institutul de Istorie Cluj-Napoca. Director: Acad. Camil Mureşan; Ioan Chindriş – editor coordonator; Eugen Pavel – coordonare filologică şi un colectiv de cercetători.
3. *Biblia de la Bucureşti* (BB), Biblia adeacă Dumnezeiasca Scriptură a Vechiului şi a Noului Testament. Tipărită întâia oară la 1688 în timpul lui Şerban Vodă Cantacuzino, Domnul Țării Româneşti. Retipărită după 300 de ani în facsimil şi transcriere, cu aprobarea Sfântului Sinod..., Bucureşti, Editura Institutului Biblic şi Misiune al B.O.R., 1997.
4. *Biblia 1688 (Biblia de la Bucureşti*) (BB_1), vol. 1-6, Volume coordonate de Alexandru Andriescu, Vasile Arvinte, Ioan Caproşu, Elsa Lüder, Paul Miron, Mircea Roşian, Marieta Ujică. Universitatea „Al. I. Cuza" Iaşi/Albert Ludwigs Universität – Freiburg, Editura Universității, Iaşi, 1988-1989.
5. *Biblia 1688 (Biblia de la Bucureşti)* (BB_2), vol. I-II. Text stabilit şi îngrijire editorială de Vasile Arvinte şi Ioan Caproşu, Iaşi, Editura Universității „Al.I. Cuza", 2001-2002.
6. *Biblia sau Sfânta Scriptură*, (B), 1982. Tipărită sub îndrumarea şi cu purtarea de grijă a Prea Fericitului Părinte Iustin, Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române, cu aprobarea Sfântului Sinod, Bucureşti: Editura Institutului Biblic şi de Misiunea al B.O.R.
7. HINȚESCU, I.C.,1985, *Proverbele românilor*, Timişoara: Facla. (Ed. I: Sibiu,1877).
8. *Proverbe româneşti*, 1984. Antologie, text stabilit, glosar, indice tematic, postfață şi bibliografie de George Muntean, Bucureşti: Minerva.
9. ZANNE, A. Iuliu, 1959, *Proverbele românilor. Proverbe, zicători, povățuiri, cuvinte adevărate, asemănări, idiotisme şi cimilituri*, vol. I-X. Ediție îngrijită de C. Ciuchindel, prefață de Mitu Grosu, Bucureşti: Editura Tineretului. (Ed. I: Socec, 1895-1903, cf. şi ediția anastatică A.R.C.O.-„Scara", 2003-2004).
10. DUMISTRĂCEL, Stelian, 1980, *Lexic românesc. Cuvinte, metafore, expresii*, Bucureşti: Editura Ştiințifică şi Enciclopedică.
11. DUMITRU, Anton, 1973, *Istoria logicii*, Bucureşti: Editura Academiei.

BDD-A20408 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 09:09:35 UTC)